

Matérialisme et magnétisme animal : les limites du corps en question

Je postulerai que le regard sur le monde en ce début du XIX^e est fortement différent du nôtre : Balzac et nombre de ses contemporains ne *voient* pas le monde comme nous : leur vision est capable de relier la réalité tangible du monde terrestre aux mondes supérieurs et à leur invisibilité. Pour cette raison, je n'opposerai pas radicalement matérialisme et spiritualisme, bien au contraire. Cette appréhension du monde des hommes du XIX^e siècle se déploie en Occident depuis la fin du XVIII^e siècle dans le cadre d'une nouvelle *epistémè*, qu'a théorisée Michel Foucault¹. L'homme devenant désormais la mesure de toute chose, est pour la première fois en même temps sujet et objet de son propre savoir, sujet et objet de sa propre connaissance et la transformation est particulièrement spectaculaire en ce qui concerne le regard sur son corps. Jusqu'alors, voir c'était d'abord percevoir à travers le corps de l'homme son essence ; dorénavant par le nouveau regard clinique, « le rapport du visible à l'invisible, nécessaire à tout savoir concret, a changé de structure et fait apparaître sous le regard et dans le langage ce qui était en deçà et au delà de leur domaine. »² Or, l'émergence du magnétisme animal et surtout du somnambulisme magnétique permet dans l'espace dessiné par ces relations de faire émerger une nouvelle appréhension de l'articulation entre corps et esprit, visible et invisible, matérialisme et spiritualisme. Balzac en est partie prenante, ce sera mon hypothèse que je développerai en montrant comment le somnambulisme magnétique rend poreuses les frontières de la matière et permet la renaissance de la voyance à la fin du XVIII^e siècle, prenant toute son ampleur lors des premières décennies du XIX^e siècle au milieu de la nébuleuse de croyances qui y surgissent. J'inscrirai enfin ces phénomènes dans l'idée de l'unité de composition de l'homme, de la terre et de l'univers chère à Balzac et à bien d'autres.

Magnétisme, somnambulisme magnétique : porosité des frontières de la matière

Balzac connaît bien le magnétisme et le somnambulisme magnétique, cet état qui entremêle corps et esprit, croyance et savoir. Il s'en est épris « avec ce fol enthousiasme qu'il apportait à toutes choses nouvelles. Il suivait les exercices des magnétiseurs, étudiait leurs pose et dévorait leur livre », raconte un de ses proches.³ Dans l'« Avant-propos » de *La Comédie humaine*, Balzac écrit : « Le magnétisme animal, aux miracles duquel je me suis familiarisé depuis 1820 [...] »⁴. Il consulte et côtoie ainsi de nombreuses somnambules dans les salons qu'il fréquente parfois en compagnie de Victor Hugo ou de Théophile Gautier, il les observe dans les hôpitaux où elles participent à des expérimentations. Il décide même d'en avoir « à lui [...] seul moyen de n'être abusé par personne. »⁵, il s'essaie alors lui-même à la pratique du magnétisme animal, avec succès comme il l'écrit à Mme Hanska en 1834 : « A Issoudun, des faits tout récents m'ont prouvé que je possède un bien grand pouvoir magnétique, et que soit par une somnambule, soit par moi-même, je puis guérir les personnes

¹ Entendu comme Foucault la définit : « Par *epistémè*, on entend, en fait, l'ensemble des relations pouvant unir, à une époque donnée, les pratiques discursives qui donnent lieu à des figures épistémologiques, à des sciences, éventuellement à des systèmes formalisés [...] c'est l'ensemble des relations qu'on peut découvrir pour une époque donnée, entre les sciences quand on les analyse au niveau des régularités discursives. » *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 250.

² Michel Foucault, *Naissance de la clinique*, Paris, PUF, 1963, p. VIII.

³ Honoré de Balzac, « Avant-propos » de *La Comédie humaine*, *La Comédie Humaine*, t. 1, Paris, Gallimard, « Bibl. de La Pléiade », 1976. Il s'agit de Jules de Pétigny et d'un article de *La France centrale* du 4 mars 1855, note 1 de la page 17, p. 1136. Toutes les citations viendront de cette édition, sauf mention particulière.

⁴ *Ibid.*, p. 17.

⁵ Madeleine Ambrière-Fargeaud, « Introduction » in Honoré de Balzac, *Ursule Mirouët*, III, 757.

qui me sont chères. »¹ Enfin, il les connaît en tant que voyante : la Mme Fontaine de ses fictions a pour modèle la très célèbre voyante Mlle Lenormand.

Cet état appelé somnambulisme magnétique est d'abord pensé comme étant provoqué par une énergie, un fluide provenant de l'existence d'un magnétisme animal que le médecin autrichien Franz Anton Mesmer (1734-1815) avait mis au jour, pour ne pas dire inventé à la fin du XVIII^e siècle. Mesmer avait élaboré une théorie globale de la santé et de la maladie fondée sur la certitude d'une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps vivants, influence rendue possible par l'existence d'un fluide subtil et universel dans lequel baignerait l'univers tout entier et qui pénétrerait tous les corps vivants à l'intérieur desquels il circulerait. Considérant que le corps humain présentait des propriétés magnétiques analogues à celles que produit l'aimant, Mesmer avait nommé « magnétisme animal » à la fois la faculté que possèderaient les êtres vivants d'être parcourus par l'omniprésent fluide et leur capacité, pour les mieux dotés, de le redistribuer. L'ensemble de cette théorie et sa mise en pratique fut nommée « mesmérisme ». Sachant que la mauvaise circulation du fluide était, pour Mesmer, à l'origine des maladies, le rôle du médecin (qui doit, lui-même, posséder ce fluide à suffisance), est de supprimer ces obstacles en magnétisant le corps. Le thérapeute s'approche du patient le long duquel il passe ses mains sans le toucher, activant la circulation du fluide dans son corps, s'arrêtant à certains « pôles », lieux jugés névralgiques, prolongeant parfois son geste d'un léger coup d'une baguette magnétisée. Au final, l'harmonieuse distribution du fluide doit se trouver rétablie et la guérison obtenue. Mesmer met d'abord en pratique sa théorie à Vienne puis, lorsqu'il en est chassé, la perfectionne à Paris où il arrive en 1778. Son succès y prend une telle ampleur qu'il invente un baquet pour traiter plusieurs malades en même temps. Ce baquet, composé de limaille de fer et d'eau, est censé accumuler le fluide, redistribué par des tiges en fer qui en sortent et que les malades empoignent. Installés tout autour, dans une pénombre apaisante, au son d'une musique douce, reliés par une corde, les malades forment ainsi une chaîne humaine dans laquelle le fluide circule tandis que Mesmer touche les corps ici et là. La curation se termine bien souvent par une crise convulsive sans parole prononcée, une salle capitonnée est prévue pour y déposer le patient.

En cette fin du XVIII^e siècle, le mesmérisme est parfaitement intelligible et crédible, même dans le monde savant. Cette théorie médicale est simple, claire et l'idée de fluide n'a rien d'extraordinaire, à la fois parce que la notion « d'éther », remplissant l'univers, est déjà largement admise, que Newton a montré l'existence d'une attraction universelle et qu'enfin les premières expériences sur l'électricité se multiplient. Pourtant ces cures spectaculaires où se pressent l'aristocratie (le prix en est élevé), une mixité jugée par beaucoup immorale, des guérisons qui, par leur simplicité mettent à mal la médecine traditionnelle, suscitent jalousie et questions. En mars 1784, Louis XVI décide de nommer une commission mixte pour enquête, composée de quatre médecins de la Faculté de Paris et de cinq membres de l'Académie des Sciences. Ces hommes doivent constater l'existence de ce « magnétisme animal » et en particulier du « fluide ». À cette commission s'en ajoute une deuxième en avril de la même année, composée de médecins appartenant à la Société royale de médecine. Ses membres ont pour tâche d'examiner l'efficacité éventuelle du traitement magnétique. Les conclusions de la première commission sont formelles : le fluide n'existe pas. Celles de la seconde attribuent une éventuelle action du magnétisme à l'imagination, l'imitation ou l'attouchement. Pourtant un de ses membres, Antoine Laurent de Jussieu, refuse de signer ce dernier rapport. Il estime en effet que l'homme possède non pas un fluide mais une « chaleur animale » qui pourrait avoir des effets bénéfiques d'individu à individu. Il critique par ailleurs les expériences jugées partiales et les conclusions trop hâtives de ses confrères. Il ne sera pas entendu. Le

¹ « Lettre à Mme Hanska », 28 avril 1834, cité in « Introduction », *Ursule Mirouët*, III, 757.

magnétisme animal dans ses effets fluidiques est donc nié mais n'est pas formellement interdit par le pouvoir royal.¹

Or l'année même de cette mise à l'écart du mesmérisme, Amand Marc Jacques de Chastenot, marquis de Puységur, disciple du médecin viennois, découvre par hasard ce qu'il va nommer somnambulisme magnétique et qui nous intéresse précisément ici. C'est en voulant magnétiser un de ses valets de ferme pour le soigner qu'au lieu de provoquer l'habituelle crise convulsive, il l'endort en le mettant dans cet état de *sommeil lucide* : celui-ci parle, dit qu'il voit l'intérieur de son corps et peut guérir sa maladie. Puységur explique la mise en état de sommeil lucide de manière plus complexe que par la médiation d'un simple fluide. Il use ainsi de la formule : « Croyez et Veillez »² qui concerne aussi bien le magnétiseur que le magnétisé et qui déplace le lieu de la confiance vers une confiance en soi et en l'autre. Tout se passe comme si le somnambule pouvait accéder à un espace intime de lui-même, inaccessible en état de veille, mettant en jeu un sens interne, une sorte de compétence extraordinaire, dont celle de connaître sa maladie mais aussi la capacité de *voir*, la clairvoyance. Les frontières entre ici-bas et au-delà, présent et futur sont alors rompues. La voyance re-naît alors par le biais du somnambulisme magnétique puisque dans cet état certains somnambules disent *voir* le passé, le présent et l'avenir.³

Renaissance de la voyance et nébuleuse de croyances

Balzac développe ces phénomènes à travers la figure d'une voyante qu'il met en scène : sa Madame Fontaine. A propos des dons exceptionnels qu'il lui confère, il déploie dans plusieurs de ses romans de longs développements sur ces questions de clairvoyance, sans qu'on puisse savoir pour autant de quelle manière lui-même interprète ces phénomènes. Mme Fontaine, cette femme hors d'âge est présentée comme l'égale de la très célèbre Mlle Lenormand qui lut les lignes de la main de l'impératrice Joséphine et lui dut sa célébrité. Comme son modèle, Mme Fontaine a besoin de supports matériels pour exercer son métier. Si Balzac lui invente une poule noire, nommée Bilouche dans *Les Comédiens sans le savoir* et Cléopâtre dans *Le Cousin Pons* et un énorme crapaud, appelé Astaroth, il la décrit aussi, conformément aux pratiques de la voyance, usant des tarots, des horoscopes et des lignes de la main. Il propose même dans *Le Cousin Pons* une interprétation de ces derniers supports : « Pourquoi la main ne résumerait-elle pas la physionomie puisque la main est l'action humaine toute entière et son seul moyen de manifestation ? De là la chiromancie. La société n'imité-t-elle pas Dieu ? Prédire à un homme les événements de sa vie à l'aspect de sa main, n'est pas un fait plus extraordinaire chez celui qui a reçu la formation d'un Voyant que le fait de dire à un soldat qu'il se battra, à un avocat qu'il parlera [...]. »⁴ Balzac ajoute que la formation du Voyant n'a rien d'intellectuel, qu'elle est innée, développant l'idée que les voyants et les voyantes sont, à l'origine, des gens simples, pauvres, voire des mendiants qui font « arriver l'esprit à toute la puissance des facultés somnambuliques. »⁵ Ainsi lorsque Mme Fontaine fait le grand jeu à vingt cinq louis, « ça [la] fatigue, ça [l'] use ! *L'Esprit* [la] tripote [...]. »⁶ et lorsqu'elle l'a terminé, elle éprouve comme « un éblouissement » en tout point

¹ Voir Bertrand Méheust, *Somnambulisme et médiumnité*, t. 1, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 1998 et Marquis de Puységur, *Un somnambule désordonné ?* Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 1999.

² Cette insistance sur le rôle de la volonté se retrouve pleinement chez Balzac, en particulier dans le « Traité de la volonté » de Louis Lambert.

³ Voir Nicole Edelman, *Voyantes, guérisseuses, visionnaires en France (1784-1914)*, Paris, Albin Michel, 1995.

⁴ Honoré de Balzac, *Le Cousin Pons*, VII, 585.

⁵ *Ibid.*, p. 589.

⁶ *Ibid.*, p. 590.

semblable à celui que ressentent les *vraies* somnambules quand on les réveille.¹ Balzac rapporte ainsi avec précision – au pied de la lettre – les dires de ces femmes qu’il côtoie ou dont il peut lire les réclames, Mlle Lenormand en tête, qui disent en effet qu’elles *ont le somnambulisme*, ce qui, pour nous, n’a pas de sens puisque le somnambulisme est un état modifié de conscience obtenu par une mise en état de transe par le canal d’une « magnétisation »². Balzac poursuit son exposé en expliquant que ces voyants sont capables de voir le passé parce que le passé laisse des traces *visibles* et capables de voir l’avenir parce que l’avenir a des racines dans le présent :

Si quelqu’un fut venu dire à Napoléon qu’un édifice et qu’un homme sont incessamment et à toute heure représentés par une image dans l’atmosphère, que tous les objets existants y ont un spectre saisissable, perceptible, il aurait logé cet homme à Charenton [...]. Et c’est là cependant ce que Daguerre a prouvé par sa découverte. Eh bien si Dieu a imprimé pour certains yeux clairvoyants, la destinée de chaque homme dans sa physionomie, en prenant ce mot comme l’expression totale du corps, pourquoi la main ne résumerait-elle pas la physionomie, puisque la main est l’action humaine tout entière et son seul moyen de manifestation ? De là la chiromancie. La société n’imite-t-elle pas Dieu ? Prédire à un homme les événements de sa vie à l’aspect de sa main, n’est pas un fait plus extraordinaire chez celui qui a reçu les facultés du Voyant, que le fait de dire à un soldat qu’il se battra, à un avocat qu’il parlera [...] Aujourd’hui tant de faits avérés, authentiques sont issus des sciences occultes, qu’un jour ces sciences seront professées comme on professe la chimie et l’astronomie. Il est même singulier [...] qu’on n’ait pas restitué, sous le nom d’Anthropologie, l’enseignement de la philosophie occulte, l’une des gloires de l’ancienne Université. [...] Que certains êtres aient le pouvoir d’apercevoir les faits à venir dans le germe des causes, comme le grand inventeur aperçoit une industrie, une science dans un effet naturel inaperçu du vulgaire, ce n’est plus une de ces violentes exceptions qui font rumeur, c’est l’effet d’une faculté reconnue, et qui serait en quelque sorte le somnambulisme de l’esprit. [...] Si les événements accomplis ont laissé des traces, il est vraisemblable d’imaginer que les événements à venir ont leur racines. [...] Le monde moral est taillé pour ainsi dire sur le patron du monde naturel ; les mêmes effets s’y doivent retrouver avec les différences propres à leurs divers milieux. Ainsi de même que les corps se projettent réellement dans l’atmosphère y laissant subsister ce spectre saisi par le daguerréotype qui l’arrête au passage, de même les idées, créations réelles et agissantes, s’impriment dans ce qu’il faut nommer l’atmosphère du monde spirituel, y produisent des effets, y vivent *spectralement* (car il est nécessaire de forger des mots pour exprimer des phénomènes innomés), et dès lors certaines créatures douées de facultés rares peuvent parfaitement apercevoir ces formes et ces traces d’idées³.

Balzac rappelle enfin que cette faculté exceptionnelle qu’ont les voyants ne doit pas être galvaudée et que celui qui en est détenteur ne peut se l’appliquer à lui-même et c’est pourquoi les voyants ne font pas fortune. Dans *Les Comédiens sans le savoir*, Léon répondant à une question de Gazonal venant de consulter Mme Fontaine et s’étonnant de son incapacité de voir l’avenir pour elle-même, lui explique : « Ah ! Tu mets le doigt sur l’un des plus grands mystères des sciences occultes [...]. Dès que cette espèce de glace intérieure où se reflète pour eux, l’avenir ou le passé se trouble sous l’haleine d’un sentiment personnel, d’une idée quelconque étrangère à l’acte du pouvoir qu’ils exercent, sorciers ou sorcières n’y voient plus rien [...] Il en est ainsi en magnétisme fit observer Bixiou. L’on ne se magnétise pas soi-même. »⁴ Si ce thème du voyant pauvre qui pourtant devrait savoir gagner à la loterie, est récurrent chez les détracteurs et les caricaturistes de ce début de siècle, Balzac le présente ici avec la logique de ceux qui croient à la voyance. De même dans *Le Cousin Pons*, il souligne que, lorsque les savants accepteront d’étudier ces phénomènes trop facilement rattachés aux

¹ *Ibid.*, p. 591.

² Voir Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal*, Paris, Éditions du Seuil, 2006. En 1843, le somnambulisme magnétique sera appelé hypnose par James Braid.

³ Honoré de Balzac, *Le Cousin Pons*, VII, 585-586-587.

⁴ Honoré de Balzac, *Les Comédiens sans le savoir*, VII, 1195.

sciences occultes, ils les comprendront car « il en est des sciences occultes comme de tant d'effets naturels repoussés par les esprits forts ou par les philosophes matérialistes, c'est à dire ceux qui s'en tiennent uniquement aux faits visibles, solides, aux résultats de la cornue ou des balances de la physique et de la chimie modernes [...]. En ne regardant que le côté possible de la divination, croire que les événements antérieurs de la vie d'un homme que les secrets connus de lui seul peuvent être immédiatement représentés par des cartes qu'il mêle, qu'il coupe et que le diseur d'horoscope divise en paquets d'après des lois mystérieuses, c'est l'absurde ; mais c'est l'absurde qui condamnait la vapeur, qui condamne encore la navigation aérienne, qui condamnait les inventions de la poudre et de l'imprimerie, celle des lunettes, de la gravure, et la dernière découverte, la daguerréotypie. »¹

Dans *Ursule Mirouët*, Balzac dépeint non seulement comme une réalité la clairvoyance de la somnambule qui convainc le Dr Minoret – « D'après les aveux et les manifestations de tous les somnambules, cet état constitue une vie délicieuse pendant laquelle l'être intérieur, dégagé de toutes les entraves apportées à l'exercice de ses facultés par la nature visible, se promène dans le monde que nous nommons invisible à tort. »² –, mais par cette expérience que Bouvard, médecin adepte du magnétisme, propose à son ancien ami d'études, les convictions matérialistes de Minoret sont immédiatement détruites. Ainsi, Minoret est convaincu de la puissance du magnétisme et de la clairvoyance que le somnambulisme fait acquérir mais il devient un croyant : il croit dorénavant en Dieu. « Une forte muraille s'écroula pour ainsi dire en lui-même car il vivait sur deux bases, son indifférence en matière de religion et sa dénégation du magnétisme. En prouvant que les sens, construction purement physique, organes dont tous les effets s'expliquaient, étaient terminés par quelques-uns des attributs de l'infini, le magnétisme renversait ou du moins lui paraissait renverser la puissante argumentation de Spinoza : l'infini et le fini, deux éléments incompatibles selon ce grand homme, se trouvaient l'un dans l'autre. »³ Et Minoret renvoie dos à dos matérialistes et spiritualistes affirmant que la condamnation du magnétisme (et du somnambulisme qui vient d'être à son tour proclamée en 1837) est liée aux « [...] doubles atteintes des gens religieux et des philosophes matérialistes également alarmés. Le magnétisme, la science favorite de Jésus et l'une des puissances divines remise aux apôtres, ne paraissait pas plus prévu par l'Eglise que par les disciples de Jean Jacques et de Voltaire, de Locke et de Condillac. »⁴

Si Minoret devient croyant grâce au magnétisme, des croyants catholiques ont dès la fin du XVIII^e siècle utilisé le somnambulisme magnétique comme moyen de communication avec le divin, ainsi des francs-maçons mystiques autour de Jean Baptiste Willermoz (1730-1824) ou de Louis Claude de Saint-Martin (1743-1803)⁵. Tous deux pensent que le magnétisme et le somnambulisme magnétique sont une voie d'accès privilégiée aux mondes spirituels. « Au cours des années 1780, Saint Martin se passionne pour les états somnambuliques dans lesquels il croit voir un accès à la condition de l'Adam primordial. »⁶ Si ce dernier abandonne ce moyen, Willermoz en revanche use largement de somnambules pour trouver des réponses sur ces au-delà et leurs habitants. Les années 1830 sont celles d'une véritable ébullition intellectuelle et religieuse : les écrits de Swedenborg sont remis en lumière

¹ Honoré de Balzac, *Le Cousin Pons*, VII, 585.

² *Ibid.*, 828.

³ Honoré de Balzac, *Ursule Mirouët*, III, 837-838.

⁴ *Ibid.*, 822.

⁵ Martinès de Pasqually (?-1774) fonde l'ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers, de forme maçonnique à vocation théurgique. Louis Claude de Saint Martin (1743-1803) fut un de ses élèves. Jean Baptiste Willermoz crée une maçonnerie spécifiquement chrétienne, héritière de la doctrine coën (Régime écossais rectifié).

⁶ *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, Les marges du christianisme, sectes, dissidences, ésotérisme*, sous la direction de Jean Pierre Chantoin, Beauchesne, article Saint Martin de Christine Bergé, p. 216.

et commencent à être traduits en français. Jacques François Étienne Le Boys des Guays (1794-1864) ouvre en 1835 un culte public swedenborgien et de 1838 à 1848, il publie *La Nouvelle Jérusalem, revue religieuse et scientifique* et traduit régulièrement les œuvres de Swedenborg. L'abbé Chatel (1795-1857) fonde après sa rupture avec Rome en 1830 une Eglise catholique française, « la petite Eglise ». Abel (ou Jean Simon) Ganneau (vers 1805-1851) organise une religion évadienne dont il se déclare en 1838 être le Mapah (Maman-Papa) et se lie d'amitié avec Alphonse Louis Constant mieux connu sous son pseudonyme d'Eliphaz Lévi-Zahed (1810-1875)¹. L'émergence de ces nouvelles croyances est bien plus qu'une simple contestation du catholicisme : elles le pénètrent, le traversent et le brisent en bien des points et proposent de nouvelles manières de penser l'univers et les relations entre microcosme et macrocosme. Charles Fourier est ainsi un des premiers qui invente une cosmogonie où les âmes se réincarnent ici et là dans l'espace des astres, et bien de ses contemporains, dont Boucher de Perthes et Camille Flammarion, croient à la pluralité des mondes habités comme le canular à propos de la visite de l'astronome Herschel² sur la lune en 1835 le montre. Ces inventions de nouvelles formes de spiritualités préconisent des relations nouvelles avec le transcendant qui passent parfois par le canal du somnambulisme magnétique dont la découverte déstabilise bien des convictions matérialistes. Pourtant l'Eglise catholique, si elle n'exclut nullement de son dogme ni même de ses marges l'intervention d'entités spirituelles, n'en demeure pas moins très prudente face à ces phénomènes. Et si le Saint Office condamne certains écrits de Balzac, c'est aussi parce que l'écrivain sait restituer la forme et la nature du magnétisme et de ses effets. Le censeur lui reproche ainsi de « spiritualiser la matière et de matérialiser l'esprit et d'admettre la possibilité de parvenir par la foi, d'une sphère à une autre. »³ Balzac développerait l'idée que l'on peut monter de monde en monde jusqu'aux sources de la vie éternelle. À ce titre, ses écrits sont donc dangereux tout comme ceux qui proclament de l'unité de composition de l'homme, de la terre et de l'univers.

Idée de l'unité de composition de l'homme, de la terre et de l'univers

Cette idée de l'unité de composition de l'homme, de la terre et de l'univers parcourt l'œuvre de Balzac, qu'il se réfère à Swedenborg, à Mesmer ou à Charles Bonnet. Ce dernier pense en effet qu'il existe des animalcules, des « germes qui contiennent des tous organiques, de même espèce que celui dans lequel ils se sont introduits, qui s'y développent. Portés dans l'écorce d'un arbre, ils s'y arrêtent, ils y grossissent peu à peu, et donnent ainsi naissance aux boutons, aux racines, aux branches, aux feuilles, aux fleurs, et aux fruits. Portés dans les ovaires de la femelle ou dans les vésicules séminales du mâle, ils y sont le principe de la génération du fœtus. »⁴ En ce domaine d'unité de composition du monde, c'est plus encore la référence à Étienne Geoffroy Saint Hilaire (1772-1844)⁵ qui convient. Dans *Ursule Mirouët*, Balzac fait part de cette conception de l'unité de composition organique selon laquelle tous

¹ Ce n'est que dans les années 1850 que ce dernier prend le pseudonyme d'Eliphaz Lévi-Zahed (1810-1875) et professe un occultisme prétendant aux sciences positives.

² Un canular fit croire que Herschel avait été sur la lune en 1835, voir *L'Ami de la religion*, 1836, « lettre d'Herschel sur la lune ».

³ Jean Baptiste Amadiou, *Index romain et littérature française au XIX^e siècle. Les motifs de censure des œuvres de fiction à la lumière des archives de la Congrégation de l'Index, t. I, Les procédures, t.2, Les jugements*. Dir. Antoine Compagnon, thèse de Paris IV, 30 novembre 2007, p. 537.

⁴ Charles Bonnet, *Considérations sur les corps organisés où l'on traite de leur origine, de leur développement et de leur reproduction*, 2 vol. Amsterdam, 1762, Vol. 1, p. 3.

⁵ Étienne Geoffroy Saint-Hilaire est convaincu par ailleurs dès les années 1825 par la théorie transformiste que Lamarck avait développée en 1800. Il s'oppose frontalement à Cuvier. Voir sur le débat entre Cuvier et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire : Cédric Grimoult, *Évolutionnisme et fixisme en France. Histoire d'un combat, 1800-1882*, Paris, CNRS éditions, 1998.

les êtres vivants sont formés selon un plan unique et un même principe. Les affirmations sur « la divisibilité infinie de la matière que comporte la nature des forces impondérables »¹ renvoient aux propos que Geoffroy Saint-Hilaire développe lors de son voyage en Egypte aux côtés de Bonaparte. Il construit alors une théorie des fluides et des forces qui étaient supposées expliquer tout l'univers, configurant les phénomènes du monde physique à des attractions et à des répulsions de la matière et à des « fluides impondérables » (lumière, chaleur, électricité et fluide nerveux)². Et comme en écho, Balzac écrit : « cette science des fluides impondérables, seul nom qui conviennent au magnétisme, si étroitement lié par la nature de ses phénomènes à la lumière et à l'électricité [...] »³ Le magnétisme et son fluide semble en effet le premier modèle d'explication que Balzac envisage. Comme Mesmer cette fois ou comme le médecin Désiré Pététin qui évoque une « électricité vitale », Balzac conçoit une sorte d'énergie qui serait capable de passer d'un corps à un autre, capacité liée à une porosité du corps. Cette première interprétation, l'écrivain l'exprime dans la *Théorie de la démarche*, en épigraphe de laquelle il note : « À quoi, si ce n'est à une substance électrique, peut-on attribuer la magie avec laquelle la volonté s'intronise si majestueusement dans le regard pour foudroyer les obstacles au commandement du génie, ou filtre, malgré nos hypocrisies, au travers de l'enveloppe humaine ? »⁴ Il ajoute plus loin : « Je décidais que l'homme pouvait projeter en dehors de lui même par tous les actes dus à son mouvement, une quantité de force qui devait produire un effet quelconque dans sa sphère d'activité. Que de jets lumineux dans cette simple formule ! L'homme aurait-il le pouvoir de diriger l'action de ce constant phénomène auquel il ne pense pas ? Pourrait-il économiser, amasser l'invisible fluide dont il dispose à son insu [...] ? »⁵

Le corps dans sa matérialité, dans l'épaisseur de sa chair serait donc poreux et la pensée capable de s'affranchir de l'espace. Dans *Louis Lambert*, le héros éponyme se demande ainsi : « Or si mon esprit et mon corps ont pu se quitter pendant le sommeil, pourquoi ne les ferais-je pas également divorcer ainsi pendant la veille ? Je n'aperçois point de moyen terme entre ces deux propositions. Mais allons plus loin, pénétrons dans les détails. Ou ces faits se sont accomplis par la puissance d'une faculté qui met en œuvre un second être à qui mon corps sert d'enveloppe, puisque j'étais dans mon alcôve et voyais le paysage, et ceci renverse bien des systèmes ; ou ces faits se sont passés soit dans mes centres nerveux dont le nom est à savoir et où s'émeuvent les sentiments, soit dans le centre cérébral où s'émeuvent les idées. Cette dernière hypothèse soulève des questions étranges. J'ai marché, j'ai vu, j'ai entendu. Le mouvement ne se conçoit point sans l'espace, le son n'agit que dans les angles ou sur les surfaces et la coloration ne s'accomplit que par la lumière. Si pendant la nuit, les yeux fermés j'ai vu en moi même des objets colorés, si j'ai entendu des bruits dans le plus absolu silence et sans les conditions exigées pour que le son se forme, si dans la plus parfaite immobilité j'ai franchi des espaces [...]. Si le paysage n'est pas venu vers moi, ce qui serait absurde à penser, j'y suis donc venu. Si j'étais ici pendant que je dormais dans mon alcôve, ce fait ne constitue-t-il pas une séparation complète entre mon corps et mon être intérieur ? N'atteste-t-il pas je ne

¹ Honoré de Balzac, *Ursule Mirouët*, III, 823.

² Cédric Grimoult, *op. cit.*, p. 55. Le mathématicien Joseph Fourier (1768-1830) lui opposa une ferme réfutation.

³ Honoré de Balzac, *Ursule Mirouët*, III, 823.

⁴ *Théorie de la démarche* [1833], Paris, Albin Michel, 1990, attribué à *Histoire intellectuelle de Louis Lambert*.

⁵ *Ibid.*, p. 34. Dans *Le Centenaire ou les deux Béringheld*, que Balzac publie en 1822 sous la signature d'Horace de Saint Aubin, le vieillard Béringheld, possède, grâce à un fluide vital qu'il a découvert, à la fois le secret de l'immortalité et la capacité de faire voyager un être humain dans l'espace. « Marianine sent les mains glacées du vieillard saisir les extrémités de deux de ses doigts ; et, par les pores de cette faible partie de son corps, il se glisse un nuage qui s'empare de tout son être, à peu près comme la nuit envahit la nature. » Il ne s'agit plus alors seulement de magnétisme mais déjà de somnambulisme magnétique. Dans Horace de Saint Aubin *Le Centenaire ou les deux Béringheld*, (1822), réédition dans Honoré de Balzac, *La Comédie des ténèbres*, Omnibus, 2006, p. 181.

sais quelle faculté locomotrice de l'esprit ou des effets équivalent à ceux de la locomotion du corps ? »¹ L'être humain posséderait un être « *actionnel* ou intérieur, mot qui lui (Louis Lambert) servait à nommer le *species* inconnu, le mystérieux ensemble de fibrilles auxquelles sont dues les différentes puissances incomplètement observée de la Pensée et de la Volonté [...] »², ajoutant enfin : « nous aurions des facultés internes, indépendantes des lois physiques extérieures. La nature matérielle serait pénétrable par l'esprit. »³

Cet être intérieur et les capacités que Louis Lambert posséderait se retrouvent de manière quasi identique dans les descriptions de somnambules que font des médecins, tels Joseph Despine ou Alexandre Bertrand. Ces êtres en état modifiés de conscience, refermés en apparence dans leur corps, se disent largement ouverts sur l'espace qui les entoure. Comme ce parfait clairvoyant que Balzac évoque et qui serait capable « d'apercevoir les idées qui représentent l'homme dans son essence pure, et dont la vie, impérissable peut être, échappe à nos sens extérieurs, mais peut devenir perceptible à l'être intérieur quand il arrive à un haut degré d'extase ou à une grande perfection de vue. »⁴

Savoir si la pensée et les émotions sont un phénomène purement matériel, fabriqué par l'être humain, qui dépendraient d'organes, du cerveau en particulier *via* éventuellement les viscères est un questionnement récurrent que les sensualistes ont approfondi depuis la fin du XVIII^e siècle, ainsi que de nombreux médecins : Cabanis, Broussais mais aussi Philippe Pinel et Étienne Esquirol. Or les spiritualistes, on le sait, s'insurgent contre cette idée ; pour eux, il existe deux substances différentes, l'âme et le corps, sans que l'âme puisse toutefois être pensée comme fractionnable : le *moi* spirituel est donc unitaire. Mais pour autant, le cerveau est-il lui aussi unitaire comme l'affirme Flourens ou multi-fonctionnel comme le pense F.J. Gall ? Et l'existence de localisations cérébrales implique-t-elle l'absence d'une âme ? Les controverses incessantes autour de la phrénologie montrent que la réponse n'est ni simple, ni forcément binaire. F.J. Gall, s'éloignant des sensualistes et de Cabanis, « rejette l'hypothèse que tout, dans l'expérience humaine, proviendrait des sens [...] en raison même du rôle qu'il fait jouer au cerveau. »⁵ Il rejette fortement le sensualisme : le cerveau seul produit les impressions, les idées, la pensée, il est le seul et unique organe des sentiments moraux et des facultés intellectuelles et, le phrénologiste écrit : « J'ai prouvé que le cerveau est exclusivement l'organe de l'âme. »⁶ Si l'âme est pour lui dans la dépendance des organes matériels, Gall refuse cependant de s'interroger sur la nature de l'âme, de chercher à expliquer l'union du corps et de l'âme, donc de faire intervenir Dieu (ou l'âme) comme causalité première même s'il est fixiste. Il ne considère donc pas que la phrénologie conduit au matérialisme. Les questions autour du matérialisme et du spiritualisme sont donc omniprésentes chez ces médecins qui montrent que la pensée de l'homme est étroitement liée à son cerveau mais qui ne parviennent pas pour autant à expliquer clairement la vie intellectuelle et encore moins celle, si particulière, de l'être humain en état de somnambulisme magnétique. Est-ce alors toujours le cerveau qui intervient ou d'autres organes qui s'y substitueraient, ou encore quelque chose qui relèverait d'une transcendance ?

Ni les expériences, ni les approches théoriques, aussi bien argumentées soient-elles, ne résolvent la question et Raphaël dans *Les Martyrs ignorés* pourraient conclure ces interrogations lorsqu'il dit à Tschoörn : « Savez-vous que la morale de tout ceci est que nous

¹ Balzac, *Louis Lambert*, XI, 621-622.

² *Ibid.*, 628.

³ *Id.*

⁴ *Ibid.*, 630.

⁵ Cité dans Marc Renneville, *Le Langage des crânes. Une histoire de la phrénologie*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2000, p. 11.

⁶ *Ibid.*, p. 45.

sommes aussi bien immortels en vertu des théories spiritualistes que par la force des analyses matérialistes ? »¹

Et il semble bien en effet que Balzac ne peut pas trancher entre spiritualisme et matérialisme car l'un et l'autre s'entremêlent de façons bien trop complexes. Ses écrits portent trace de ses argumentations et de ses hésitations. Dans *Séraphîta*, Balzac présente « un ange arrivé à sa dernière transformation et brisant son enveloppe pour monter aux cieux [...] »², un « être parfait dans les conditions exigées par les lois de Swedenborg sévèrement appliquées. »³ La figure éponyme a ainsi dépassé le stade de clairvoyance que peut atteindre un somnambule, il-elle est à la fois voyant.e et clairvoyant.e. Toutefois, il-elle affirme que « certaines personnes ont des visions du monde spirituel par le détachement complet que le somnambulisme opère entre leur forme extérieure et leur être intérieur. *Dans cet état*, dit Swedenborg en son traité de LA SAGESSE ANGELIQUE (n°257) *l'homme peut être élevé jusque dans la lumière céleste, parce que les sens corporels étant abolis, l'influence du ciel agit sans obstacle sur l'homme intérieur.* »⁴ Balzac envisage donc ici une distinction entre être intérieur et extérieur sans concevoir pour autant une dualité absolue entre deux substances que seraient le corps et l'esprit. Il semble plutôt présenter une gradation de l'un à l'autre, du matériel au spirituel, rendue possible par des relations continues qui conduisent du fini à l'infini, du visible à l'invisible selon des correspondances et des rapports innombrables. Selon *Séraphîta*, il y a dans le monde « [...] une seule substance et le mouvement ; une seule plante, un seul animal mais des rapports continus »⁵ affirmant aussi que Dieu a eu la « faculté de donner un corps à la pensée. »⁶ Les successives rédactions de *Louis Lambert* et de son *Traité de la volonté* qui s'échelonnent de 1832 à 1842, marquent bien les oscillations balzaciennes entre matérialisme et spiritualisme. Le héros finissant par défendre une notion de « milieu fluide » proche de l'électricité et donc d'une matérialité : « Si les phénomènes fluides de notre Volonté, substance procréée en nous et si spontanément réactive au gré de conditions encore inobservées, étaient plus extraordinaires que ceux du fluide invisible, intangible, et produits par la pile voltaïque sur le système nerveux d'un homme mort ? [...] Si, laissant au système cutané de notre enveloppe une destination toute défensive, absorbante, exsudante et tactile, la circulation sanguine et son appareil ne répondaient pas à la transsubstantiation de notre Volonté, comme la circulation du fluide nerveux répondait à celle de la Pensée ? Enfin si l'affluence plus ou moins vive de ces deux substances réelles ne résultait pas d'une certaine perfection ou imperfection d'organes dont les conditions devaient être étudiées dans tous leurs modes ? »⁷ Louis Lambert pense ainsi que la volonté peut, « par un mouvement tout contractile de l'être intérieur, s'amasser ; puis par un autre mouvement être projetée au dehors, et même être confiée à des objets matériels. Ainsi la force entière d'un homme devait voir la propriété de régir sur les autres, et de les pénétrer d'une essence étrangère à la leur, s'il ne se défendait pas de cette agression. [...] Pour lui donc la Volonté, la Pensée, étaient *des forces vives* [...] Pour lui ces deux puissances étaient en quelques sortes et visibles et tangibles. »⁸ Balzac, par la bouche de Louis Lambert, ne conclut donc pas à une double nature, nature, humaine et angélique, remettant en cause au fil des remaniements la première croyance du héros au swedenborgisme. L'homme n'est certes pas un ange mais il possède des compétences équivalentes à celles que lui donnait l'existence d'une âme, des compétences *divines* et des pouvoirs encore inconnus que la science devrait découvrir.

¹ Honoré de Balzac, *Les Martyrs ignorés*, XII, 751.

² Honoré de Balzac, *Séraphîta*, XI, 1603.

³ *Ibid.*, 702.

⁴ *Ibid.*, 773.

⁵ *Ibid.*, 827.

⁶ *Ibid.*, 808.

⁷ Honoré de Balzac, *Louis Lambert*, XI, 627.

⁸ *Ibid.*, 631.

Balzac, quant à lui, parvient-il à cette même conclusion ? C'est du moins, me semble-t-il, en s'affrontant, comme nombre de ses contemporains, à l'aporie de l'état somnambulique qu'il forge une conception complexe qui lui permet de dépasser le dualisme matérialisme-spiritualisme.

Nicole EDELMAN
Maître de conférences en Histoire contemporaine (HDR)
Paris Ouest-Nanterre.